

REVUE DE PRESSE
YOU WILL NEVER WALK ALONE



KARIM BEL KACEM
THINK TANK THÉÂTRE

Le sport-spectacle

BELLUARD • *L'artiste Karim Bel Kacem a mis en scène une conférence qui fait réfléchir de manière ludique au sport et à ses contradictions.*



Dans le cadre du Festival du Belluard, Karim Bel Kacem s'est intéressé à la mise en scène des sportifs. MAËLLE GROSS

11 000 ENTRÉES

Pour sa 30^e édition, le Belluard Bollwerk International (BBI) a enregistré près de 11 000 entrées en dix jours. C'est la même affluence que l'an dernier. Placée sous le thème «Future Nostalgia», cette édition a présenté une vingtaine de projets, dont huit productions maison et quatre premières suisses.

Le festival d'avant-garde et de créations envisage son avenir «avec sérénité», ont indiqué dimanche ses organisateurs. A la tête du BBI depuis six ans, la Belge Sally De Kunst passe le relais à Cis Bierinckx, un de ses compatriotes. Celui-ci a déjà dirigé le BBI, un laboratoire artistique à la notoriété internationale.

ATS/CAG

ELISABETH HAAS

La pièce se termine sur ces mots: «Qu'est-ce qu'un sport contemporain?» La question lancée par le conférencier entre en résonance avec tout ce qui précède. A commencer par la démonstration de lutte suisse, en ouverture. Deux hommes très costauds avec une culotte de lutteur alignent les prises et s'essouffent sur une piste de sciure ronde. Cela se passe à l'Ancienne Gare de Fribourg, dans le cadre du Festival du Belluard. Pourquoi est-ce que des pratiques traditionnelles, mais toujours populaires, comme la lutte en Suisse, ou le kabadi en Inde, ne seraient-elles pas des pratiques tout à fait contemporaines, c'est-à-dire aussi spectaculaires?

Pas moins en tout cas que le sport-spectacle pratiqué par Oscar Pistorius: une vidéo le montre dans une émission de télé variété de mauvais goût, aux côtés du cliché de la femme-objet blonde qui chante en play-back une chanson mièvre. C'était avant le fameux meurtre du 14 février 2013, à l'époque où le sportif aux lames de carbone était encore adulé pour sa persévérance. Cette mise en scène des sportifs en héros publicitaires et télévisuels de la réussite semble

effectivement être un phénomène contemporain. L'artiste lausannois Karim Bel Kacem met le doigt dessus, fait réfléchir, par le rire et sans pontifier, sous la forme d'une conférence intitulée «You will never walk alone», une conférence entrecoupée d'extraits vidéo et qui met en évidence les contradictions du sport.

Quand le conférencier, Thibaud Evrard, entre en scène, très détendu, il montre un premier extrait surréaliste d'un nouveau sport qui utilise un pistolet à électrochoc pour contenir l'adversaire. Cela s'appelle le taser ball. Un sport qui déjoue la limite de Georges Orwell: «Le sport, c'est la guerre sans les armes», cite-t-il à la fin de la conférence, comme pour résumer sa démonstration. Dans un autre extrait vidéo du type de ceux qu'on peut pêcher sur YouTube, on voit des policiers puis des militaires effectuer les pas d'une danse rituelle avec force cris. On croit à une parodie. Mais Thibaud Evrard corrige: ces mouvements sont ceux d'un rite guerrier néo-zélandais, le «haka». Ils sont repris par des sportifs, avant leur match de rugby, de basket ou de hockey, comme un hymne national: on dirait que les joueurs partent en guerre.

Le sport, forme atténuée de guerre? Et qu'en est-il du rôle d'intégration sociale, de l'utopie d'équité et d'humanisme associé à l'olympisme, questionne le conférencier?

Encore une vidéo surréaliste pour montrer la contradiction inhérente au sport entre «l'important c'est de participer» et l'idéal du «plus vite, plus haut, plus fort»: on entend le commentateur télé se fendre la poire face aux deux traversées de bassin (nous sommes en 2000, aux Jeux olympiques de Sydney) alignées par un Equatoguinéen qui ne sait pas nager. Quelques digressions politiques (le Qatar qui sponsorise les maillots du FC Barcelone, l'invention de la combinaison couvrante de nageuse islamocompatible) permettent ensuite d'enchaîner sur la place des Jeux paralympiques et du handisport. Quand on voit un nageur sans bras, l'effet spectacle n'est pas loin... C'est là qu'interviennent les lames de carbone d'Oscar Pistorius. Un clip publicitaire léché décrit ses jambes comme des armes «weapon en anglais». Une pièce inattendue, bonne surprise du Festival du Belluard, qui met en relation les notions de spectacle, de lutte et de sport. I